

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le créateur et ses doubles

Robert Baillie, *Boulevard Raspail*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2001, 176 p., 19,95 \$.

Marie Caron

Number 103, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, M. (2001). Review of [Le créateur et ses doubles / Robert Baillie, *Boulevard Raspail*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2001, 176 p., 19,95 \$.] *Lettres québécoises*, (103), 17–17.

Le créateur et ses doubles

Dans ce roman à la trame narrative complexe, Robert Baillie explore la relation à jamais insaisissable qui s'établit entre le créateur et son œuvre.

ROMAN
Marie Caron

DISONS-LE D'ENTRÉE : LA PROPOSITION ROMANESQUE soutenue par *Boulevard Raspail*, sixième fiction de Robert Baillie, est passablement complexe. Son narrateur est un écrivain et il ne peut s'abstenir, à ce titre, de réfléchir sur son projet en cours d'écriture.

Rafaëla et Benjamin exigent de vivre, je quitte donc les esquisses de mon journal intime pour colliger ici quelques notes qui pourront éventuellement servir à l'écriture du roman de leur vie. [...] Pour le moment, il ne me vient de leur vie que des bribes et je me les livre en vrac. Quitte à y mettre un peu d'ordre par la suite, annonce-t-il au début.

Il n'y aura guère plus qu'« un peu d'ordre », en effet, dans cette histoire. Le narrateur-écrivain a décidé d'inventer les personnages de Rafaëla Rinaldi et de Benjamin Sulte, qui forment un couple lié à la fois par l'amour

et l'écriture. Ils composent une œuvre conjointe, vraiment écrite à quatre mains — ce qu'ignorent leurs éditeurs respectifs, les critiques et les lecteurs —, que chacun signe en alternance. Ils sont ensemble depuis quinze ans lorsque survient le drame : un tragique accident dans leur appartement de Sea Isle, sur la côte du New Jersey, qui laisse Rafaëla entre la vie et la mort, dans les limbes d'un éternel coma végétatif. « Livré à lui-même, qu'advient-il de Benjamin ? Seul, comment parviendrait-il à assumer la production, leur commune création ? Sans Rafaëla, comment envisager d'écrire encore. »

Livré à lui-même et à sa peine, Benjamin Sulte entame un douloureux voyage dans le temps et les multiples lieux qu'ils ont habités : Paris, Rome, Montréal, Québec, Sea Isle et, pour finir, Notre-Dame-du-Portage, près de Rivière-du-Loup, où repose maintenant, toujours comateux, le corps de Rafaëla. En fait, le voyage s'effectue sur plusieurs plans. Il apparaît ainsi que Benjamin retourne « réellement » dans ces villes, qu'au gré de ces retours sont évoqués, de façon savamment désordonnée, les épisodes de la vie commune. Le voilà donc, en fin de parcours, seul, et

au bord de la folie, dans son appartement du boulevard Raspail, cherchant un certain équilibre dans la poésie de Saint-Denys Garneau...

Les épisodes de la vie avec Rafaëla semblent parfois correspondre ou répondre à ceux de l'existence de l'écrivain-narrateur. Il s'appelle lui-même Benjamin Sulte et est installé à Paris, boulevard Raspail, pour travailler à son roman. À cet égard il n'est peut-être pas anodin de signaler que Robert Baillie a pour sa part élaboré une première mouture de ce livre en 1999, pendant son séjour de six mois à Paris, dans un des studios, justement sis boulevard Raspail, que le gouvernement du Québec met à la disposition des écrivains...

Les voix des deux Benjamin s'entremêlent à loisir, s'amalgament, s'interpellent. Cette confusion des narrateurs préside du reste à la construction du roman. Certes on sait, dès le début, qui en assume la narration, mais le Benjamin qui porte le deuil de Rafaëla parlera souvent à la première personne. Aussi se demandera-t-on en de multiples circonstances (et à raison), à qui appartient le *je*. Il est impossible, toutefois, d'accuser Robert Baillie d'incohérence : *Boulevard Raspail* appartient plutôt à ces romans qui réclament une lecture attentive, avec un propos qui pourrait s'apparenter à celui de l'essai. Au cœur de ce livre s'impose l'idée que la fiction n'est pas innocente, que s'instaure à travers elle un inéluctable rapport entre autobiographie et imaginaire, qu'elle implique une relation entre le créateur et ses créatures. « Rafaëla et Benjamin sont plus que des proches pour moi. Dans un sens, ils sont mes propres concepteurs », affirmera d'ailleurs le narrateur au début. On pourrait ajouter que *Boulevard Raspail* veut en quelque sorte rendre apparent le travail (et le jeu) de l'écriture.

Des romans sont conçus à la manière de spirales. La structure de celui-ci ressemble aux poupées ou aux tables gigognes. Exercice de style ? Sans doute. Toutefois, Robert Baillie ne donne pas à lire qu'un texte cérébral. Une indéniable sensualité traverse ainsi ces pages où le corps de l'écrivain parle aussi. Avec ses histoires, ses personnages, ses identités (féminines et masculines) qui se dédoublent, se confondent et opposent, en définitive, un refus radical au ronron confortable de la fiction traditionnelle, l'écriture de *Boulevard Raspail* est certes exigeante. Mais elle n'est sûrement pas désincarnée : le corps — et le corps de l'homme, pour commencer — y est très présent.

Voilà un roman sur les jeux et les enjeux de la littérature qu'on ne peut qualifier de lénifiant.



Robert Baillie